

Le conservatisme comme solution

MATHIEU BOCK-CÔTÉ, *Fin de cycle. Aux origines du malaise politique québécois*, Montréal, Boréal, 2012, 174 pages

Louis Perron

Volume 6, numéro 3, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, L. (2012). Compte rendu de [Le conservatisme comme solution / MATHIEU BOCK-CÔTÉ, *Fin de cycle. Aux origines du malaise politique québécois*, Montréal, Boréal, 2012, 174 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 6(3), 29–29.

LE CONSERVATISME COMME SOLUTION

Louis Perron

MATHIEU BOCK-CÔTÉ

**FIN DE CYCLE. AUX
ORIGINES DU MALAISE
POLITIQUE QUÉBÉCOIS**

Montréal, Boréal, 2012, 174 pages

L'ouvrage de Bock-Côté s'inscrit dans cette réflexion en cours qui se déploie à partir d'un constat d'échec de la période inaugurée par la Révolution tranquille. Nous vivons la fin du cycle inauguré par la Révolution tranquille. Nous traversons une crise, celle du fameux modèle québécois: désorientés devant un avenir bloqué, ne sachant plus où nous diriger, nous vivons l'impuissance à penser notre devenir collectif. Cette impasse collective se double d'une mutation historique, car notre espace politique est en métamorphose. L'échec politique laisse place à l'instrumentalisation, à l'idéologie du changement pour le changement. Le nœud de cette remise en question du modèle de la Révolution tranquille est l'échec du nationalisme québécois désormais en panne. Cette «Révolution» était portée par un nationalisme qui visait à dénouer, à résoudre la question nationale. Cette refondation a avorté. L'auteur veut remonter aux origines du malaise politique québécois. Il s'agit donc d'un propos archéologique visant à discerner les causes de la situation actuelle et orienté par les questions suivantes: pourquoi l'échec de la souveraineté? Quelles en sont les conséquences? Comment éviter que l'échec du souverainisme se transforme en déroute?

Selon Bock-Côté, l'erreur fondamentale est d'avoir fait table rase, d'avoir tout voulu refaire à neuf, d'avoir rejeté le passé, d'avoir cherché une émancipation coupée de la tradition. Il faut donc renouer avec la mémoire, refaire le lien entre le Québec moderne et l'héritage canadien-français. D'où la thèse de ce livre, à l'effet que la question du conservatisme soit l'instrument critique et de mise à distance nécessaire pour dénouer l'impasse. L'auteur se défend de proposer un conservatisme de nostalgie, de survivance; il entend plutôt mettre de l'avant un conservatisme de refondation. Pour cela, il faut que ce conservatisme trouve sa voix publique légitime. Conservatisme certes encore à définir, mais dont on sait qu'il devra à la fois reconnaître l'héritage de la Révolution tranquille tout en rejetant l'utopisme technocratique qui s'est généralisé.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Le premier s'attache à montrer le décalage actuel entre la vie politique officielle et un mouvement profond de réalignement en profondeur, de ré-enracinement qui n'a tou-

jours pas trouvé son expression publique. Le second chapitre examine l'échec du souverainisme officiel porté par le Parti québécois, associé à un progressisme technopraticque dont on voit désormais les limites et dont l'élan se brise sur l'écueil de la question identitaire. Pour contrer cet échec, il est impératif de retrouver les fondamentaux de la question nationale, donc de refonder le nationalisme. Pour ce faire, il faut le dissocier du progressisme qui l'a détourné et dénaturé (p. 90).

L'ouvrage est bien écrit, alerte, intelligent. La thèse qu'il défend a le mérite certain d'être clairement énoncée et logiquement défendue.

Un second mérite est de poser lucidement et courageusement une question essentielle.

Le troisième chapitre se tourne vers l'autre vecteur historique du nationalisme, le Bloc québécois. Le constat est identique: il a lui aussi échoué et contribué au même dévoiement en prônant un pluralisme conduisant à la dénationalisation (p. 118). Le quatrième chapitre pose la question du conservatisme québécois. Il convient de décriminaliser le conservatisme: 1) en défaisant d'abord le mythe de la Grande Noirceur; 2) en brisant le consensus progressiste qui a noyauté le mouvement nationaliste; 3) en neutralisant la droite conservatrice néo-libérale qui fait le jeu du progressisme; 4) pour enfin redonner voix dans l'espace public au vrai conservatisme, celui de la refondation portée par un patriotisme axé sur la défense de la nation et la critique de l'idéologie identitaire égalitariste. L'épilogue, à teneur autobiographique, permet de mieux situer le conservatisme défendu par Bock-Côté.

L'ouvrage est bien écrit, alerte, intelligent. La thèse qu'il défend a le mérite certain d'être clairement énoncée et logiquement défendue. Un second mérite est de poser lucidement et courageusement une question essentielle.

Bock-Côté fait entendre, en contexte québécois, la critique de la modernité initiée un certain temps déjà, du moins en ses voix que l'on peut qualifier commodément de «post-modernes», puisque cette critique accompagne comme son ombre même la modernité depuis ses origines. Plus spécifiquement, il fait valoir le conservatisme comme vecteur déterminant de sa critique qui devient ainsi une véritable remise en question de la modernité. Il s'inscrit ainsi dans toute une lignée critique, qu'il actualise; plus profondément encore, il assume l'une de ces deux attitudes vitales qui des-



sinent deux grandes lignes de fracture qui divisent sans doute l'humanité depuis les origines, je veux dire le conservatisme et le progressisme. Quoi que l'on dise ou veuille, il m'apparaît impossible d'échapper à ce partage originaire.

Il est loin d'avoir tort en bien des aspects de son diagnostic, en particulier au plan politique. Là où je ne peux le suivre, c'est précisément dans sa posture conservatrice. J'estime que la modernité peut et doit faire son autocritique sans pour autant renoncer à son projet. Cette attitude critique n'annihile aucunement les potentialités critiques et émancipatrices dont la modernité est porteuse. Il demeure possible de penser un progressisme tout à la fois soucieux du passé et ouvert sur l'avenir, alliant mémoire et anticipation. Il est, autrement dit, possible d'être à la fois lucide et moderne.

Mais pour cela, il faut précisément, instruit des dérives de la modernité, refuser de rabattre l'utopie progressiste sur l'effectivité historique. La critique conservatrice montre ici sa pertinence et sa nécessité: nous faire comprendre que l'utopie et le progressisme ne peuvent jamais que demeurer des horizons, des idées régulatrices. Nous savons désormais qu'il faut à tout prix se garder de ce progressisme révolutionnaire qui fait du devenir historique un messianisme à incarner coûte que coûte, une eschatologie à réaliser ici et maintenant, dans le présent même de l'histoire. La modernité est un projet sans cesse à reprendre. Nous en savons davantage sur ses enjeux, ses impasses et ses dérives. Nous connaissons mieux les limites de la rationalité, en particulier celles de sa version instrumentale. Nous apprécions mieux les vertus de la passivité, de l'altérité et de la différence. Nous découvrons qu'il n'est pas d'avenir véritable sans assomption résolue du passé. Mais il n'est pas d'assomption authentique du passé sans réinterprétation créatrice. Nous sommes mémoire et anticipation. Dès deux côtés, il y a l'utopie, l'une qui est tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir. C'est sans doute devant ce partage originaire que l'ouvrage de Bock-Côté nous resitue. ♦